



Dernier portrait du Colonel Marchand

Après avoir achevé ses trente jours d'arrêts de rigueur, le héros de Fachoda, vient de recevoir l'avis que sa démission est acceptée par le ministère de la Guerre français. Le brillant officier rentre donc dans la vie civile, victime d'un ostracisme par trop évident. On assure que le colonel Marchand, dont les talents militaires sont très prisés en Russie, vient de mettre son épée au service de l'empereur Nicolas II.

EN CORÉE

Au moment où les Russes et les Japonais sont aux prises sur le territoire même de la Corée, il est curieux de rappeler une coutume bizarre qui existe dans ce pays.

Chaque année, tous les lettrés aspirant au mandarinat sont appelés à passer; à Séoul, des examens à la suite desquels ils doivent recevoir le titre et les fonctions qu'ils convoitent.

Ces examens terminés, le résultat en est naturellement proclamé, et celui des candidats qui a triomphé est soumis à une série de brimades qui ne sont pas des plus agréables.

Ses ex-concurrents le conduisent

devant les examinateurs, et là, lui lacèrent ses vêtements, défoncent à tour de rôle son chapeau, qui est tressé en crin noir, et fustigent le futur mandarin avec des bambous. Puis ils saisissent les pinceaux qui lui ont servi à écrire ses compositions et, les trempant dans l'encre de Chine, se mettent à barbouiller le visage, le cou et les mains de l'infortuné lettré.

Après l'avoir peinturluré ainsi, ils éprouvent un autre plaisir à le blanchir en projetant sur l'encre encore fraîche de la farine de riz.

La petite cérémonie terminée, le patient est ramené à son logis, au son du tam-tam, dans une chaise à porteur magnifiquement décorée et qu'accompagnent tous ses camarades.

UN BON JUGE ANGLAIS

Il s'appelle Phillimore, et il mérite un peu mieux ce titre de bon juge que le magistrat réclamer de Château-Thierry. Devant lui comparait un M. Lucas dont la femme était poursuivie par une couturière en paiement d'une dette de \$500. M. Lucas s'est contenté de prouver au tribunal qu'il mettait à la disposition de sa femme la somme de \$600 par an pour ses toilettes; que ses deux filles recevaient dans le même but \$250 chacune, et même sa petite dernière, âgée de dix ans, \$100.

M. Phillimore a rendu le jugement suivant, qui sera lu avec respect par tous les maris:

"Le tribunal regrette de faire perdre à la plaignante une somme qui lui est due; mais, M. Lucas ayant mis à la disposition de sa fem-



AMIRAL SKRYDLOFF

L'amiral Skrydloff, qui va remplacer l'amiral Makharof, en Extrême-Orient, vient de traverser Irkoutsk en route vers les côtes du Pacifique.

londonniens pour élever une statue à M. Phillimore. Beaucoup de maris souscriront avec empressement.

LA TOILETTE MASCULINE

Les élégantes New-Yorkaises rêvent de réformer la toilette masculine. Elles ont déclaré la guerre aux pantalons, horribles fourreaux jumeaux sans grâce, ne donnant, disent-elles, "aucune des lignes plaisantes de la nature" et "cachant toute individualité".

Elles voudraient habiller les élégants — les "beaux", comme on dit aux alentours de la cinquième avenue — de culottes ornées de rubans et de dentelles de prix; les manches de l'habit galonné d'or se termineraient par des revers de mousseline, et des broderies retombantes cacheraient à demi une fine main blanche soignée à la pâte d'amande.

Les bas de soie du temps de Goethe et de Schiller redeviendraient à la mode, et l'on reverrait encore les reproductions du Beau Brummel et du Beau Nash, de Washington et de Jefferson.

Les élégantes révolutionnaires réussiraient-elles à détrôner le pantalon et le tuyau de poêle — car elles s'en prennent aussi à nos couvre-chefs? Peut-être. On les dit énergiques et déterminées. Souhaitons-le pour la beauté du fait, car il serait piquant de voir un Pierpont Morgan, un Vanderbilt ou un Rockefeller, en costume XVIIIe siècle, occupé à rassortir, à un comptoir d'une boutique, une nuance de ruban ou parler chiffons, toilettes et dentelles. Ce serait un emploi nouveau de leur temps si précieux.

Et en somme, cela ne vaudrait-il pas mieux — pour nous du moins, sinon pour eux — que de fonder des trusts.

Un peuple libre serait celui qui se débarrasserait des despotes sans devenir oppresseur. — Achille Tournier.

* * *

L'homme à son déclin aime à se retourner vers la jolie enfance, et les sociétés vieillies vers un passé qu'elles se figurent heureux et sage. — Ernest Lavisse.



LA VILLE RUSSE DE DALNY, PRÈS PORT-ARTHUR

Elle vient d'être capturée par les Japonais. Les Russes l'ayant abandonnée, après avoir détruit tous les ouvrages d'art qu'ils y avaient construits, au coût de 10 millions de dollars.

ne la somme nécessaire pour s'habiller selon les exigences de sa condition sociale, tout autre jugement serait inique et de nature à exposer à la faillite l'époux qui a rempli ses obligations et qui n'est pas responsable des fantaisies de sa femme."

Voilà un coup sérieux porté à la jurisprudence courante, en vertu de laquelle un mari est tenu de payer les frais de toilette de sa femme, si extravagants soient-ils.

On assure qu'une souscription est ouverte dans les clubs



Bâtiments de l'hôpital de la Croix-Rouge, à Port-Arthur